

Du similaire et du différent dans le déroulement des comités en Midi-Pyrénées et en Ontario français

Simon Laflamme

Université Laurentienne (Canada)

Résumé : La culture d'une société donnée est déterminante de la manière dont les individus communiquent entre eux. Ainsi, les façons de communiquer devraient varier en fonction de la culture de la société. Cependant, dans des conditions supraculturelles comparables, les échanges devraient présenter quelque ressemblance. Par conséquent, la communication dans des réunions de comités dans une société X devrait présenter quelque similarité avec celle d'une société Y. On a donc affaire à une dualité de déterminants qui ouvre sur la contradiction. Une telle contradiction ne peut trouver de solution que par l'observation empirique. Les résultats de cette observation mettent en évidence des différences culturelles et des similitudes, ce qui invite à une théorisation qui relativise la portée de la culture et fait état des éléments de transcendance.

Mots-clés : réunions de comités; différences culturelles; similitudes culturelles; analyse de discours

Abstract: The culture of a given society determines the way its individuals communicate among themselves. Thus how people communicate varies according to the culture of their society. However, under comparable supracultural conditions, exchanges should show some similarities. Therefore, communication within committee meetings in a society X should show some similarity with that of a society Y. Thus, we are facing a dual determination that opens onto a contradiction. Such a contradiction can only be resolved through empirical observation. The results of this observation highlight cultural differences as well as similarities which require a theorization that relativizes cultural effect and puts forward elements of transcendence.

Key words: committee meetings; cultural differences; cultural similarities; discourse analysis

Notre étude se penche sur la manière dont se déroulent les réunions de comités, en l'occurrence des comités qui ont des vocations sociales, politiques, communautaires ou universitaires, dans lesquels interviennent des adultes des deux sexes. Nous rappelons quatre grandes conclusions des sciences sociales : l'une de ces conclusions veut que les façons de communiquer soient relatives à des cultures; de deux d'entre elles, il faut déduire que ces modes seraient semblables; une quatrième laisse entendre que, au sein d'une même culture, on devrait observer aussi bien de la similitude que de la différence. L'ensemble de ces observations est donc contradictoire et il nous semble que, pour y voir clair, il faut s'en remettre à l'empirie.

Les grandes conclusions que nous évoquons sont bien connues. Elles n'ont pas à être discutées. De nombreux auteurs en ont souligné les fondements. Plusieurs parmi eux, en outre, ont tenté de les combiner, notamment dans des espaces théoriques. Notre contribution est de les mettre toutes les quatre, ensemble, à l'arrière-fond d'une analyse sur la communication dans des comités, de les opérationnaliser en hypothèses, de les soumettre à un traitement empirique et de laisser ce traitement surmonter les contradictions.

1. Quatre paradigmes

1.1. De la différence

Les sciences de la communication ont depuis longtemps expliqué que la façon de faire circuler l'information dans une société donnée dépend de la culture générale de cette société¹, et elles continuent à

¹ John W. Bennett and Robert K. McKnight, « Social Norms, National Imagery, and Interpersonal Relations », dans Alfred G. Smith (dir.), *Communication and Culture. Readings in the Codes of Human Interaction*, New York, Holt, Rinehart and Winston, 1966, p. 595-608; Basil

le mettre en évidence². Elles ont ainsi rejoint l'anthropologie culturelle qui a souligné le fait que la manière de communiquer des individus est associée à la culture sociétale, que cette façon d'échanger constitue même une manifestation de la culture³. Aujourd'hui, les approches dialectisantes ne nient pas cette relation depuis longtemps établie par le fonctionnalisme; elles en dénoncent le caractère unilatéral et font valoir, par exemple, que les façons de communiquer influent sur la culture de la société dans laquelle les échanges ont lieu⁴.

Hypothèse : Dans la mesure, donc, où la culture est associée à une nation, on devrait observer dans deux nations des variations dans les façons de communiquer.

Bernstein, « Elaborated and Restricted Codes: Their Social Origins and Some Consequences », dans Alfred G. Smith (dir.), *Communication and Culture... op. cit.*, p. 427-441; S. N. Eisenstadt, « Communication Processes Among Immigrants in Israel », dans Alfred G. Smith (dir.), *Communication and Culture... op. cit.*, p. 576-587; Edward T. Hall and William Foote Whyte, « Intercultural Communication: A Guide to Men of Action », dans Alfred G. Smith (dir.), *Communication and Culture... op. cit.*, p. 567-576; Michael H. Prosser, *The Cultural Dialogue, An Introduction to Intercultural Communication*, Washington (DC), Sietar International, 1985; Leonard Schatzman and Anselm Strauss, « Social Class and Modes of Communication », dans Alfred G. Smith (dir.), *Communication and Culture... op. cit.*, p. 442-455.

² Tony Schirato and Susan Yell, *Communication and Culture. An Introduction*, London, Sage, [1996] 2005.

³ Gregory Bateson, « Information, Codification, and Metacommunication », dans Alfred G. Smith (dir.), *Communication and Culture... op. cit.*, p. 412-426; Franz Boas, « Museums of Ethnology and Their Classification », *Science*, vol. 9, n° 229, 1887, p. 587-589; Robert Harry Lowie, *Culture and ethnology*, New York, Douglas McMurtrie, 1917, <http://www.archive.org/details/cultureethnology00lowiiala>; Yves Winkin, *Anthropologie de la communication : de la théorie au terrain*, Bruxelles, De Boeck, 2001.

⁴ Philippe Breton et Serge Proulx, *L'explosion de la communication. Introduction aux théories et aux pratiques de la communication*, Paris, La Découverte, 2006; Mélanie Girard et Simon Laflamme, « La sociologie de la communication », dans Jean Lafontant et Simon Laflamme (dir.), *Initiation thématique à la sociologie*, deuxième édition revue et augmentée, Sudbury, Prise de parole, coll. « Cognition », p. 427-452; Éric Maigret, *Sociologie de la communication et des médias*, Paris, Armand Colin, [2003] 2007.

1.2. De la ressemblance

Les sciences sociales ont maintes fois noté l'existence de phénomènes qui transcendent les cultures spécifiques. À l'origine, l'anthropologie est loin du relativisme culturel; ses interrogations portent sur les similitudes des croyances et des rites entre des populations qui sont éloignées les unes des autres. En prenant lentement ses distances par rapport à une perspective évolutionniste, elle en vient à expliquer ces similitudes en évoquant l'adaptation à l'environnement⁵ puis les similarités profondes de la pensée humaine⁶. Dans cette logique transsociétale, les sciences de la communication ont montré que les technologies uniformisaient les ensembles culturels⁷. Ces positionnements théoriques ont été théorisés par le fonctionnalisme depuis Émile Durkheim⁸ jusqu'à Jeffrey C. Alexander⁹. Dans cette optique, il appert que la société ne peut pas être le seul produit de la volonté des individus, que des structures sociales font en sorte que les comportements ne sont pas distribués au hasard; que, donc, à

⁵ Julian Haynes Steward, « Ecological Aspects of Southwestern Society », *Anthropos*, n° 32, p. 87-104.

⁶ Claude Lévi-Strauss, *Anthropologie structurale*, Paris, Plon, 1958; Claude Lévi-Strauss, *La pensée sauvage*, Paris, Plon, 1962.

⁷ Harold A. Innis, *Empire and Communication*, Toronto, University of Toronto Press, 1972; Marshall McLuhan, *The Medium Is the Message*, New York, Random House, 1967. Une étude récente de Kris Markman sur les échanges dans les comités rappelle cette incidence des médias sur la communication (« So What Shall We Talk about », *Journal of Business Communication*, vol. 46, n° 1, 2009, p. 150-170).

⁸ Émile Durkheim, *De la division du travail social*, 1893, http://classiques.uqac.ca/classiques/Durkheim_emile/division_du_travail/division_travail_1.pdf; Émile Durkheim, *Les règles de la méthode sociologique*, 1894, http://classiques.uqac.ca/classiques/Durkheim_emile/regles_methode/durkheim_regles_methode.pdf.

⁹ Jeffrey C. Alexander, *Theoretical Logic in Sociology*, Berkeley, University of California Press, 1981; Jeffrey C. Alexander, *Structure and Meaning: Relinking Classical Sociology*, New York, Columbia University Press, 1989; Jeffrey C. Alexander, *Neofunctionalism and after*, Malden (Mass), Blackwell Publishers, coll. « Twentieth-Century Social Theory », 1998.

une structuration sociale donnée correspondent des comportements spécifiques. C'est parce que leurs structures sont par quelque aspect semblables que toutes les sociétés sont divisées en fonction du sexe ou de l'âge, que des formes rituelles transcendent des sociétés spécifiques¹⁰.

Hypothèse : Dans la mesure, donc, où entrent en jeu des facteurs supraculturels (les modes de gestion, la nécessité de la consultation, la collectivisation de la décision), on devrait observer dans deux nations des similitudes dans la façon de communiquer.

1.3. De la similitude et de la différence

Toute société évolue sous tension entre une tendance à produire de la similitude et une autre à produire de la différence. Il n'y a pas de société dans la pure homogénéisation ou dans la pure hétérogénéisation¹¹. Certains penseurs estiment que les sociétés s'homogénéisent¹². D'autres croient plutôt qu'elles sont soumises à un processus de différenciation¹³.

¹⁰ Une étude récente de Michael Ehrmann et Marcel Fratzscher montre que les membres de comités décisionnels de banques centrales de pays différents sont contraints d'intérioriser des informations comparables (« The Timing of Central Bank Communication », *European Journal of Political Economy*, vol. 23, n° 1, 2007, p. 124-145). Pareillement, une recherche de Paul W. Speer et Allison Zippay montre que, dans des organismes de même type, la manière dont on gère l'ordre du jour est comparable (« Participatory Decision-Making Among Community Coalition: An Analysis of Task Group Meetings », *Administration in Social Work*, vol. 29, n° 3, 2005, p. 61-77).

¹¹ Simon Laflamme et Ali Reguigui, *Homogénéité et distinction*, Sudbury, Prise de parole, coll. « Ancrages », 2003.

¹² Par exemple : Ulrich Beck, *Pouvoir et contre-pouvoir à l'ère de la mondialisation*, Paris, Flammarion, [2002] 2003; Pierre Bourdieu, *Sur la télévision. L'emprise du journalisme*, Paris, Raison d'agir, 1996; Naomie Klein, *No Logo. La tyrannie des marques*, Arles, Actes Sud, [2000] 2001.

¹³ Par exemple : Yves Boisvert, *L'analyse postmoderniste. Une nouvelle grille d'analyse socio-politique*, Montréal, L'Harmattan, 1997; Bernard Gagnon, « Le soi et le différent à l'âge de

Ces thèses sont séduisantes, mais elles ne résistent pas à l'analyse empirique. Dès, en effet, qu'on les transforme en hypothèses et qu'on en vérifie la teneur par l'observation, on est amené à les nuancer¹⁴.

Hypothèse : Si cela est vrai, dans une même société, on devrait observer dans les façons de communiquer aussi bien des similitudes que des différences.

1.4. De la relation

Les approches phénoménologisantes ont voulu expliquer les interactions humaines comme étant le produit des intentions des individus. C'est ce qu'ont fait notamment l'interactionnisme symbolique¹⁵ et l'ethnométhodologie¹⁶. Mais la communication entre les personnes est davantage le fruit d'une interaction (historiquement et socialement située) que celui de l'intention des locuteurs. En effet, il n'est pas possible de rendre compte de l'essentiel des échanges concrets entre les individus par le seul recours à l'intention¹⁷.

l'indifférence : la problématique de l'éducation », dans Yves Boisvert et Lawrence Olivier (dir.), *À chacun sa quête. Essais sur les nouveaux visages de la transcendance*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2000, p. 7-18; Alain Touraine, *Pourrons-nous vivre ensemble? Égaux et différents*, Paris, Fayard, 1997; Alain Touraine, *Un nouveau paradigme. Pour comprendre le monde d'aujourd'hui*, Paris, Fayard, 2005.

¹⁴ Roger Gervais, *Presse et mondialisation : étude comparée franco-canadienne*, thèse de doctorat, Université de Toulouse, Université des sciences sociales de Toulouse I, 2009.

¹⁵ Erving Goffman, *La mise en scène de la vie quotidienne*, Paris, Minuit, [1959] 1973.

¹⁶ Harold Garfinkel, *Studies in Ethnomethodology*, Englewood Cliffs (NJ), Prentice-Hall, 1967.

¹⁷ Pierpaolo Donati, « La relation comme objet spécifique de la sociologie », *Revue du MAUSS*, n° 24, 2004, p. 234-254; Mustafa Emirbayer, « Manifesto for a Relational Sociology », *American Journal of Sociology*, vol. 103, n° 2, septembre 1997, p. 281-317; Mélanie Girard, *Contribution à la critique des théories de l'action. Intention et émoraison*, thèse de doctorat, Université de Toulouse, Université des sciences sociales de Toulouse I, 2009; Paul Jalbert, « Analyse du rôle de l'intention dans les échanges dyadiques », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*,

Hypothèse : Dans la mesure de la similitude des structures dynamiques ou de l'encadrement des interactions, entre deux nations, on devrait observer des similitudes dans la façon d'échanger.

2. Autour de deux échantillons

Pour vérifier ces quatre hypothèses, nous avons choisi d'examiner les *verbatim* de réunions de comités, réunions qui ont eu cours en France, dans la région Midi-Pyrénées, et au Canada, dans le Nord-Est de l'Ontario. La France et le Canada, ici, représentent des modalités de la culture générale au niveau sociétal, ou de culture nationale. Certes le sud-ouest n'est pas toute la France, pas plus que le nord-est ontarien se veut tout le Canada; les deux régions sont néanmoins de réels indicateurs des pays. Les observations auxquelles elles seront associées permettront de constater des phénomènes de similitude ou de différence. S'il s'agit de différences, d'autres analyses pourront éventuellement tester l'hypothèse de la nation, en comparant, par exemple, d'autres régions françaises ou canadiennes; s'il s'agit de similarités, d'autres analyses pourront ultérieurement vérifier si elles résistent à l'analyse en ajoutant d'autres nations.

Les réunions constituent des lieux d'interactions humaines, de circulation d'information. Elles sont aussi des facteurs supraculturels en ce sens qu'elles ont cours dans des milieux culturels différents. Elles sont encore des structures dynamiques puisqu'elles contraignent les participants à agir relationnellement les uns avec les autres; elles encadrent des interactions humaines.

Dix réunions ont été enregistrées sur un mode audio-vidéo en France et dix autres au Canada. Pour chaque réunion, deux caméras étaient à l'œuvre. Les enregistrements ont été saisis dans un logiciel de traitement de texte. Les réunions se sont toutes déroulées en français en France; au Canada, sur les dix, une a eu cours en anglais, une deuxième en anglais et en français et les autres en français. Le corpus comprend 1 248 pages tapées à interligne simple¹⁸. Les participants, par ailleurs, ont répondu à un questionnaire grâce auquel des informations sociodémographiques peuvent être compilées.

Nous effectuerons les comparaisons sur la base :

- i. du lexique
- ii. de données quantitatives sur les réunions :
 - durée des rencontres; temps de la réunion; nombre de mots par *verbatim*; nombre de tours de parole; nombre d'interruptions; divers quotients et diverses corrélations de ces informations
- iii. de quelques attitudes

Avant d'entreprendre la comparaison, nous souhaitons apporter quelque réponse à la question du lecteur suspicieux qui se demandera d'entrée de jeu si les comités sont comparables. Notre première réponse est que les comités ne sont pas identiques : on n'a pas, par exemple, systématiquement, en France et au Canada, un organisme féminin ou des assises régionales, ou une corporation de développement économique. Pour des raisons évidentes, il ne nous est pas permis de dévoiler les noms des comités. Mais la question réelle que se pose

¹⁸ Cet ensemble de données textuelles a été produit par Mélanie Girard, qui s'en est servi pour vérifier des hypothèses d'un tout autre ordre dans sa thèse de doctorat (*Contribution à la critique des théories de l'action. Intention et émoraison, op. cit.*).

le lecteur méfiant a, en réalité, trait au niveau d’instruction des participants dans les deux pays et aux secteurs dans lesquels les comités opèrent. Sur ces points, notre réponse se veut plutôt affirmative. On peut, en effet, constater que les niveaux de scolarité des Français s’apparentent à ceux des Canadiens (voir le tableau 1). Dans les deux échantillons, rares sont les personnes qui n’ont pas terminé l’école secondaire; nombreuses sont celles qui ont fait des études postsecondaires. On trouve des différences, notamment, parmi les diplômés du collégial, où les Canadiens ont un avantage de 7,6 %, et chez les individus qui ont fait des études supérieures, où les Français sont à 22,1 % plus nombreux.

Tableau 1
Niveau de scolarité selon le pays des membres des comités

Niveau de scolarité	Pays	
	France	Canada
Quelques années de l’école élémentaire	0,0 %	1,1 %
Cours élémentaire terminé	0,8 %	0,0 %
Quelques années de l’école secondaire	2,4 %	5,6 %
Diplôme d’études secondaires/baccalauréat	9,5 %	12,4 %
Quelques cours de niveau collégial	0,8 %	6,7 %
Diplôme d’études collégiales/BTS ou IUT	4,8 %	12,4 %
Diplôme d’études de premier cycle/licence	15,9 %	18,0 %
Diplôme d’études supérieures/maîtrise	65,9 %	43,8 %
Total	100 %	100 %
N	126	89

Pour ce qui est du secteur d’opération, on peut dire qu’il s’agit toujours d’organismes communautaires voués à l’égalité sociale et économique, ou à la promotion de causes particulières, ou encore de groupements qui ont à cœur la vie universitaire.

Cela dit, nous devons reconnaître le fait que cette comparaison comporte les limites d'un échantillonnage non probabiliste et que, par conséquent, ses conclusions, si probantes soient-elles, ne peuvent avoir que valeur d'hypothèse.

3. Analyse comparée

3.1. Le lexique

Nous avons soumis le corpus au logiciel Alceste¹⁹. Ce logiciel utilise des dictionnaires de diverses langues, mais un seul à la fois. Ce recours aux dictionnaires lui permet, entre autres, de regrouper des mots qui ont des racines semblables, comme demander, demanderont, demanderaient. Le logiciel parvient à construire des classes lexicales en fonction de l'apparition simultanée de mots et de la fréquence de ces mots calculée en chi-carré. Il peut en outre prendre en considération les modalités de variables indépendantes.

Dans le cas canadien, nous avons fabriqué deux ensembles : le premier comprend toutes les réunions, le second exclut celles dans lesquelles il y a eu des échanges en anglais.

Dans le corpus français, le logiciel construit six classes (voir le tableau 2). Cette construction parvient à prendre en considération 78 % de l'information disponible. La première rassemble un vocabulaire qui a trait à des réflexions d'universitaires sur leur milieu. La deuxième et la troisième groupent des mots qui témoignent de préoccupations de deux comités spécifiques. La quatrième compose un lexique dans lequel se révèlent des considérations qui sont liées au milieu de l'éducation.

¹⁹ Pour des informations sur le logiciel, on pourra se rendre sur le site suivant : « Logiciel Alceste », *Image. Ingénierie et statistique textuelle*, http://www.image-zafar.com/index_alceste.htm.

La cinquième est un composé de termes dans lequel se dessine une certaine légèreté. La sixième, enfin, signale la présence de propos qui se rapportent à l'environnement politique des comités et aux implications de cet environnement pour les activités qui sont envisagées.

Tableau 2

Constitution des classes et analyses factorielles des correspondances pour le contenu de réunions selon qu'elles ont eu lieu en France (sud-ouest) ou au Canada (nord-est de l'Ontario)

Classe	France		Canada			
	Forme réduite	χ^2	Avec réunions qui comportent de l'anglais		Sans les réunions qui comportent de l'anglais	
			Forme réduite	χ^2	Forme réduite	χ^2
Classe 1	etudiant+	526	Tu	106	dire.	53
	licence+	302	je	94	savoir.	50
	universit<	285	[nom membre]	93	[nom membre]	47
	professionn+el	266	savoir.	90	tete+	46
	formation	223	dire.	85	dire+	46
	master	217	[nom membre]	83	capable+	40
	service	171	onde+	78	animat+ion	38
	offre	171	qu+	70	tu	37
	doctor+	151	ne	64	geste+	37
	minist+12	147	mais	64	onde+	36
Classe 2	Capoeira	360	travail<	207	comite+	142
	pa+yer	329	centre+	134	rencontre+	109
	shoush	276	qu+	121	membre+	102
	salaire+	201	organ+16	116	rapport+	90
	mois	197	minist+12	109	reunion+	74
	billet+	179	responsa<	105	octobre+	63
	tolosa	169	polit+16	104	club+	62
	euro+	149	niveau+	101	alors	59
	portugais+	138	puis	80	prochain+	56
	etson	137	pour	72	conferenc+e	55

Classe 3	femme+	510	billet+	172	billet+	197
	amnistie+	413	dix	125	cadeau+	152
	campagne+	336	soir+	97	dollar+	151
	viol+ent	248	spectacle+	94	[nom artiste]	126
	rio	238	quatre	91	cash	90
	loco	238	mille	90	vendu+	88
	samedi+	228	[nom artiste]	85	cent+	84
	congres	206	est	82	achet+er	83
	concert+	174	ah	81	tombola+	83
	petition+	172	oui	78	vendre.	75
Classe 4	semestre+	851	comite+	243	caissette+	189
	examen+	604	rapport+	136	lav+er	159
	compensat+ion	364	hui+	123	arbre+	159
	session+	337	aujourd	117	pied+	96
	deliberat+ion	260	juin+	106	trempe+er	94
	unite+	258	membre+	99	chauff+23	93
	abstenir.	235	pati+ent	82	palette+	93
	note+	234	negociat+ion	73	eau+	82
	article+	233	reunion+	72	lift	75
	deuxieme+	230	qu+	71	plantation+	75
Classe 5	rire.	302	The	1577	centre+	315
	main+	288	to	1366	minist+12	195
	oui	207	and	1291	organ+16	188
	rire+	204	that	1188	travail<	153
	elle	196	I	1120	responsa<	122
	commentaire+	162	it	1060	ligne+	108
	parl+er	154	we	966	nord+	104
	riant+	143	you	823	polit+16	103
	lev+er	140	of	806	femme+	98
	tete+	131	is	792	incorpor+er	78
Classe 6	region+	363			propos+er	836
	recherche+	292			appu+yer	682
	regiona+l	248			lev+er	606
	scientifi<	237			proposition+	339
	europeen+	209			main+	322
	act+ion	189			nominati+f	315
	programme+	168			poste+	225
	culture+	161			adopti+f	171
laboratoire+	155			electi+f	156	
comite+	127			note+	153	

Dans le corpus canadien, la classification où sont exclues les rencontres dans lesquelles on s'est exprimé en anglais est plus utile que celle dans laquelle on parle français et anglais. Dans celle-ci, en effet, le logiciel repère cinq classes dont la dernière comprend surtout des mots outils en anglais. Seulement 57 % des éléments du corpus peuvent être traités. La quatrième classe signale des contraintes de choses à faire et une inscription dans le temps. Les trois autres rapportent des délibérations au sein d'un ou de plusieurs comités. Dans la classification qui est faite sur la partie unilingue de l'échantillon, le logiciel génère 6 ensembles après avoir intégré 79 % des données du corpus. Le premier ensemble fait état d'échanges durant lesquels on se demande s'il est possible de trouver quelqu'un pour remplir une fonction. Le deuxième présente des contraintes, des choses à faire. Le troisième met en évidence l'organisation d'un événement. Le quatrième reconstruit le discours d'un organisme dont les propos sont techniques. Le cinquième est un positionnement dans l'environnement. Le sixième réfère à la politique interne des organismes et de leurs comités.

3.2. La prise de parole

En France, le nombre de personnes qui participent aux réunions est, en moyenne, presque deux fois plus élevé qu'il ne l'est au Canada : 23,8 pour 11,2; les écarts types sont assez élevés, ce qui signifie qu'il y a d'importantes variations d'un comité à l'autre (voir le tableau 3). En France, à nouveau, les réunions sont, en moyenne, de 56,8 % plus longues qu'au Canada; elles durent là 2,90 heures alors qu'elles sont de 1,85 heure au Canada. Cette différence se répercute dans le nombre de mots et dans le nombre de pages par *verbatim*, mais elle ne se traduit pas dans le nombre de tours de parole où les moyennes sont respectivement de 913,0 et de 923,6. Cela signifie que le membre d'un comité tend à s'exprimer plus longuement en France qu'au

Canada. On notera au passage que, lorsque les comités sont étendus, le nombre d'individus qui ne prennent pas la parole est relativement important. Au Canada, on ne trouve que deux comités dans lesquels des membres ne s'expriment pas : l'un qui compte 21 participants dont 3 ne se font pas entendre; un autre dans lequel 2 personnes sur 20 gardent le silence. En France, dans 4 comités, tous les participants disent quelque chose; dans les 6 autres, certains se taisent : 2 sur 14, 3 sur 22, 5 sur 25, 9 sur 39 et 11 sur 33, 28 sur 49.

Tableau 3

Moyennes et écarts types pour divers indicateurs relatifs aux réunions selon Le pays (France - sud-ouest ou Canada - nord-est de l'Ontario)

Indicateurs		Pays	
		France	Canada
Durée de la rencontre	\bar{x}	2,9	1,85
	s	0,81	0,58
Nombre de personnes présentes	\bar{x}	23,8	11,2
	s	13,46	5,31
Nombre de mots du <i>verbatim</i>	\bar{x}	30 752,4	19 451,2
	s	7 661,82	9 299,88
Nombre de pages du <i>verbatim</i>	\bar{x}	69,4	55,4
	s	24,56	27,81
Nombre de tours de parole	\bar{x}	913,0	923,6
	s	441,47	532,64

On peut relativiser ces chiffres (voir le tableau 4). En divisant le nombre de tours de parole par le temps, on découvre que, en une heure, ils sont plus nombreux au Canada qu'en France. Si l'on divise à nouveau les tours de parole, mais, cette fois, par le nombre de participants, on constate que, dans une réunion au Canada, l'individu tend à s'exprimer un peu plus fréquemment. Si les quotients ont pour numérateur le nombre de mots, on trouve que, en fonction

des tours de parole, les interventions sont plus étendues en France, et que, en fonction des participants, un intervenant prononce plus de mots au Canada. Ainsi, dans les réunions qui ont cours au Canada, il y a plus de tours de paroles à l'heure qu'en France, un participant prend plus souvent la parole, les tours de paroles sont moins étendus, la personne exprime en moyenne plus de mots dans l'ensemble de la réunion. Les écarts types rappellent à nouveau l'importance des différences entre les éléments qui sont pris en considération.

Tableau 4

Divers quotients moyens et leur écart-type pour relativiser les valeurs des indicateurs en France et au Canada

Quotients		Pays	
		France	Canada
Tours de parole / temps	\bar{x}	320,5	467,9
	S	205,28	189,55
Tours de parole / participant	\bar{x}	75,7	103,6
	S	110,90	71,37
Nombre de mots / tour de parole	\bar{x}	48,2	23,5
	S	32,1	7,82
Nombre de mots / participant	\bar{x}	1 147,6	2 111,2
	S	1 733,74	1 168,82

3.3. Les interruptions

Pour ajouter à ces données d'un premier ordre, on peut calculer le nombre des interruptions. On remarque alors qu'interrompre un locuteur est plus commun en France qu'au Canada : les moyennes sont respectivement de 350,7 et de 223,3 par réunion. Mais il faut ici tenir compte des écarts types qui sont très élevés, particulièrement en France où cette statistique atteint presque la valeur de la moyenne elle-même (305,8 et 153,0 pour le Canada); ces mesures de dispersion

indiquent que toutes les réunions ne sont pas semblables par cet aspect. Si l'on divise le nombre d'interruptions par les tours de parole, on confirme que le mode est plus usuel en France (0,38) qu'au Canada (0,24), mais qu'il est courant dans les deux pays. Si, par ailleurs, on calcule la corrélation entre le nombre de personnes qui assistent à une réunion et le nombre d'interruptions, on obtient des corrélations semblables pour les deux échantillons : - 0,59 en France et - 0,57 au Canada. Elles sont toutes deux négatives et relativement fortes; elles montrent que plus les réunions comptent de membres, moins il tend à y avoir d'interruptions.

Interrompre, c'est couper la parole. Mais toute interruption n'a pas pour fin d'empêcher l'autre de s'exprimer ou d'imposer son point de vue. La personne qui participe à une réunion peut, en effet, se faire entendre alors que quelqu'un est en train de s'exprimer, et, cela, pour marquer son assentiment. Les interlocuteurs s'interrompent dans les deux extraits qui suivent, mais pas de la même manière.

Premier extrait (réunion F-1) :

P-4 : Là, c'est d'accord avec le comité de direction. D'autres questions? [Il pointe P-20, qui a levé la main].

P-20 : Moi, je vais être très, très rapide... j'avais la même question que P-18 sur qu'est-ce que c'est qu'une entité propre au [organisme 1] aujourd'hui. Donc tu réponds partiellement, mais bon, ce n'est pas du tout complet et cela, ça suppose un [inaudible] fou, hein, sur ce qu'on veut préserver dans le [organisme 1] au-delà et, ça, je pense qu'il faut qu'on l'ait collectivement et pas au comité de direction; je pense que c'est une vraie réflexion pour nous : qu'est-ce qu'on a envie de défendre, quelles spécificités... sur la bidisciplinarité; pour moi, la bidisciplinarité, ce n'est pas accoler deux disciplines; c'est travailler ensemble en vrai et ça, [inaudible] ce n'est pas abouti; donc ça veut dire que dans ces différents

programmes, il faut qu'il y ait un vrai travail ensemble qu'on ne fait pas, **[inaudible]** que nous sommes, difficilement, on le sait; mais ce n'est pas forcément abouti pour le moment, c'est en construction donc... et puis, je reviens sur un point, moi, qui me pose donc gros problème par rapport à ça : j'ai bien compris les axes, j'ai bien compris les programmes, j'ai bien compris les thèmes, mais il me semble que, lorsqu'on l'a fait au départ, ce projet [organisme 3], il y avait un thème qui avait émergé, plus qu'un thème, même, c'était un axe transversal du laboratoire, que vous souhaitiez tous, comité de direction, développer, me semble-t-il, c'était un axe développement-

P-4 : -oui, alors il y est en fait-

P-20 : -non, il n'y est pas, attends, je finis-

P-4 : -il a changé-

P-20 : -un axe qui s'appelle « [nom de l'axe] », personne du côté [organisme 1] ne se retrouvera là-dedans et personne **[pendant qu'elle parle, P-4 ne cesse d'essayer d'intervenir, de commenter de façon éparse]** du côté des gens avec qui nous travaillons au [organisme 1] au niveau [nom d'une localité] **[P-4 essaie encore de se faire entendre, elle hausse le ton]**... s'il doit y avoir une discussion, cet après-midi, dans laquelle je ne serai pas, moi, je voudrais qu'on enlève « [nom de l'axe] », qui est une vision hyper de classe des visions du développement, que je ne partage pas du tout. Et que [nom de personne] ne partage pas, et j'imagine [nom de personne] non plus et tous les gens **[nom d'un organisme, suivi de quelque chose d'inaudible]** ne partagent pas non plus et surtout « [nom de l'axe] », moi, je ne m'y reconnais pas du tout-

P-4 : -non, non; mais, en fait, [nom d'un axe], ça devrait être [autre nom d'axe] qui intégrerait **[inaudible]**-

P-20 : -bon, enfin, enfin, bon...

P-4 : -*enfin, bon, ça, c'est une discussion qui-*

P-20 : -*non, non, mais attends-*

P-4 : -*non mais-*

P-20 : -*moi je n'y suis pas, donc je le dis là... et « [nom de l'axe] », si c'est lié à [autre nom d'axe], il y a cinq personnes qui vont travailler sur [domaine]? Dans le [organisme 1]? Enfin...*

P-4 : *Non, mais ce n'est pas le [organisme 1], là, ce sera dans le [organisme 2]-*

P-5 : -*ce n'est pas dans le [organisme 1]-*

P-20 : -*non, pardon, dans le [organisme 2], oui, je parlais... bon enfin... [geste de la main voulant dire je m'en fiche]*

P-5 : -*oui, bon [inaudible]...*

P-4 : *Attention, si on met les axes aussi, ce n'est pas-*

P-20 : -*non, non, P-5! [Elle parle à P-5 qui a fait un dernier commentaire inaudible].*

P-4 : -*nécessairement, peut-être pour réduire les programmes à deux ou trois; si on a deux ou trois axes, on peut avoir l'idée de programmes [inaudible]-*

P-20 : -*mais P-4, on nous a demandé pendant trois ans de travailler sur les collaborations et de ne pas tout faire exploser comme ça-*

P-4 : -*mais ce n'est pas tout faire exploser!*

Second extrait (réunion F-5) :

P-4 : *Bien, ce n'est pas nécessairement inutile parce qu'il y a certaines sections qui-*

P-2 : -*oui-*

P-4 : -*qui allaient vraiment dans le sens de...*

P-2 : Oui, c'est vrai.

P-4 : ... alors là, il faut...

P-5 : Intervenir.

On le voit, toutes les interruptions ne sont pas identiques. Nous en avons repéré six types selon qu'elles servent : 1) à mieux comprendre une discussion en cours, 2) à apporter une précision, 3) à marquer un assentiment, 4) à faire une blague, 5) à marquer une opposition et, 6) à exprimer du cynisme. Mais il reste que, dans un cas comme dans l'autre, un locuteur se fait entendre alors que quelqu'un parle. Les trois premiers types sont aussi fréquents en France qu'au Canada. Le quatrième, la blague, est plus commune au Canada. Les interruptions pour marquer une opposition ou pour exprimer du cynisme sont plus usuelles en France.

4. Du semblable et du différent

Notre problématique a soulevé quatre hypothèses.

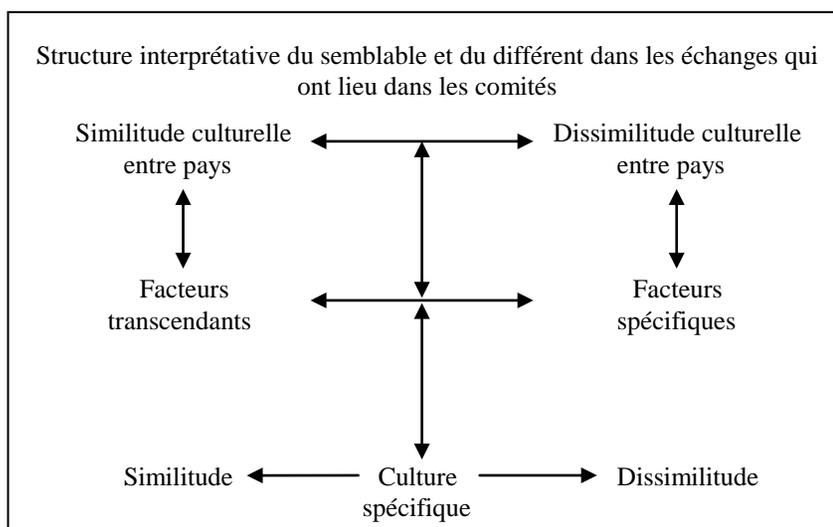
La première se lisait comme suit : dans la mesure où la culture est associée à une nation, on devrait observer dans deux nations des variations dans les façons de communiquer. Nous avons effectivement noté des variations. La classification lexicale a montré que plusieurs ensembles renvoyaient à la spécificité de comités. Par comparaison au Canada, par ailleurs, nous avons remarqué que les rencontres étaient plus longues en France, que les interventions étaient en moyennes plus étendues, que les participants y prenaient en moyenne moins souvent la parole. Ensuite, nous avons constaté que les interruptions étaient plus fréquentes en France et que, là, elles correspondaient plus souvent à des oppositions et à du cynisme qu'au Canada, alors qu'au Canada elles étaient davantage des blagues qu'en France. On

peut donc conclure aux particularités des formes de la communication en fonction des cultures nationales.

La deuxième hypothèse était la suivante : dans la mesure où entrent en jeu des facteurs supraculturels, on devrait observer dans deux nations des similitudes dans la façon de communiquer. Or, dans la catégorisation des lexiques, nous avons noté, pour le Canada et la France, que les membres des comités doivent conjuguer avec un environnement extérieur et avec des contraintes. Quand nous avons fait porter l'analyse sur les interruptions, nous avons vu, d'abord, que la corrélation entre elles et le nombre de participants était négative dans les deux pays et qu'elle était de même intensité; nous avons, ensuite, pris conscience du fait que, même si elles étaient plus communes en France qu'au Canada, elles étaient usuelles dans les deux pays, qu'on y recourait dans des proportions semblables dans les échantillons des deux pays pour mieux comprendre une discussion en cours, pour apporter une précision et pour marquer un assentiment. Nous avons en outre découvert que, s'il est vrai qu'il y a des inégalités de fréquences, la blague, l'opposition et le cynisme ne sont le propre d'aucun des échantillons. On peut donc conclure à certaines transcendances.

La troisième hypothèse était formulée ainsi : s'il est vrai que toute société évolue entre homogénéisation et différenciation, on devrait observer, dans les façons de communiquer, aussi bien des similitudes que des différences. Tel est bien le cas. Au sein d'une même nation, les mesures de tendance centrale sont une manifestation de la similitude; les mesures de dispersion – qui sont souvent fortes –, l'indication de la dissimilitude. S'il est vrai, par conséquent, qu'il y ait des signes de la particularité de chacun des pays, en contrepartie, il est évident que ces attributs ne sont pas exclusifs. Entre les deux cultures, on a déjà vu qu'il y avait effectivement du semblable et du non-semblable.

La quatrième hypothèse apparaissait en ces termes : dans la mesure de la similitude des structures dynamiques ou de l'encadrement des interactions, entre deux nations, on devrait observer des similitudes dans la façon d'échanger. On n'attend pas toujours que le président de séance donne la parole pour parler; les interruptions en témoignent. Plus il y a d'intervenants, moins on tend à prendre la parole. Des propos suscitent des irritations, des alliances qui se développent en cours de réunion; on le voit, entre autres, dans les interruptions des mots qui expriment l'accord comme dans celles qui témoignent du désaccord. C'est vrai en France et au Canada.



La comparaison entre deux pays des échanges qui ont cours dans des réunions oblige à prendre en considération des différences et des similitudes culturelles, celles-là produisant des facteurs spécifiques qui les reproduisent, celles-ci, des facteurs transcendants qui les reproduisent en retour (voir la figure). La similitude et la dissimilitude culturelle constituent une dialectique; cette dialectique agit en tant que telle

sur la relation entre les facteurs spécifiques et les facteurs transcendants, lesquels forment eux-mêmes une dialectique, laquelle a une incidence sur la première dialectique. Ce quadruple ensemble produit une culture qui se déploie entre la similitude et la dissimilitude et ce déploiement fabrique lui-même le semblable et le différent entre les deux nations. Si les façons d'échanger dans les réunions sont semblables et différentes quand on compare des échantillons français et canadiens, c'est que la France et le Canada sont semblables et différents, c'est que les réunions constituent des milieux semblables et différents qui reproduisent la culture nationale sous le même rapport.

Au point de départ de ce travail, nous avons soulevé quatre hypothèses sur les modes de communication. L'ensemble de ces hypothèses nous a conduit à un questionnement sur le semblable et le différent. Pour vérifier ces hypothèses, nous avons comparé les *verbatim* de réunions qui ont eu cours en France, dans le sud-ouest, et au Canada, dans le nord-est de l'Ontario. Cette comparaison a permis de montrer que, entre les deux pays, il y a des similitudes, mais aussi des différences, qu'au sein même d'une nation, il y a des variations. Nous avons expliqué ce dualisme des constats par référence au principe de la dialectique de la similitude et de la dissimilitude. La France et le Canada sont pareils et ne le sont pas. Les réunions constituent un milieu particulier en ce sens qu'il génère en lui-même des comportements. Mais ces réunions subissent la dialectique du semblable et du différent entre les nations. C'est dans ce complexe qu'on en vient à rendre compte du fait que les interruptions soient plus fréquentes en France qu'au Canada, mais qu'elles soient usuelles dans les deux pays; c'est aussi en s'appuyant sur cette dialectique qu'on peut expliquer que les réunions, en France, tendent à être plus longues qu'au Canada, mais que les participants y prennent moins souvent la parole, qu'on peut comprendre que, dans les deux pays, plus il y a de participants,

moins il y a de tours de parole. Nous avons rapidement avoué que, étant donné le faible nombre de réunions dont nous disposons et compte tenu du fait que ces réunions n'ont eu cours que dans deux pays, nos conclusions ne pouvaient avoir valeur que d'hypothèses pour des recherches ultérieures. Ce sont évidemment là les limites empiriques de ce travail, et ce, bien que ses résultats semblent probants. Cela signifie que l'analyse devrait être étendue à d'autres échantillons.

Dans cette étude, par ailleurs, nous avons insisté sur les interruptions. Il aurait été possible de se doter d'autres indicateurs, comme, par exemple, les humeurs que traduisent les interventions.

L'étude a permis d'aborder un phénomène paradoxal : du semblable qui n'élimine pas du différent et *vice versa*. Cette dialectique – cette dialogique, au sens d'Edgar Morin²⁰ – est certes féconde. Elle représente très certainement une des grandes conclusions des sciences humaines. Mais il importe peut-être désormais d'en pousser la théorisation, de la rendre plus spécifique, plus adéquate à des objets particuliers.

²⁰ Voir, par exemple, Edgar Morin, « La pensée complexe, une pensée qui se pense », dans Edgar Morin et Jean-Louis Le Moigne (dir.), *L'intelligence de la complexité*, Paris, L'Harmattan, coll. « Cognition et formation », 1999, p. 247-267.

Références

- Alexander, Jeffrey C., *Theoretical Logic in Sociology*, Berkeley, University of California Press, 1981.
- Alexander, Jeffrey C., *Structure and Meaning: Relinking Classical Sociology*, New York, Columbia University Press, 1989.
- Alexander, Jeffrey C., *Neofunctionalism and after*, Malden (Mass), Blackwell Publishers, coll. « Twentieth-Century Social Theory », 1998.
- Bateson, Gregory, « Information, Codification, and Metacommunication », dans Alfred G. Smith (dir.), *Communication and Culture. Readings in the Codes of Human Interaction*, New York, Holt, Rinehart and Winston, 1966, p. 412-426.
- Beck, Ulrich, *Pouvoir et contre-pouvoir à l'ère de la mondialisation*, Paris, Flammarion, [2002] 2003.
- Bennett, John W. and Robert K. McKnight, « Social Norms, National Imagery, and Interpersonal Relations », dans Alfred G. Smith (dir.), *Communication and Culture. Readings in the Codes of Human Interaction*, New York, Holt, Rinehart and Winston, 1966, p. 595-608.
- Bernstein, Basil, « Elaborated and Restricted Codes: Their Social Origins and Some Consequences », dans Alfred G. Smith (dir.), *Communication and Culture. Readings in the Codes of Human Interaction*, New York, Holt, Rinehart and Winston, 1966, p. 427-441.
- Boas, Franz, « Museums of Ethnology and Their Classification », *Science*, vol. 9, n° 229, 1887, p. 587-589.
- Boisvert, Yves, *L'analyse postmoderniste. Une nouvelle grille d'analyse socio-politique*, Montréal, L'Harmattan, 1997.
- Bourdieu, Pierre, *Sur la télévision. L'emprise du journalisme*, Paris, Raison d'agir, 1996.
- Breton, Philippe et Serge Proulx, *L'explosion de la communication. Introduction aux théories et aux pratiques de la communication*, Paris, La Découverte, 2006.
- Donati, Pierpaolo, « La relation comme objet spécifique de la sociologie », *Revue du MAUSS*, n° 24, 2004, p. 234-254.
- Durkheim, Émile, *De la division du travail social*, 1893, http://classiques.uqac.ca/classiques/Durkheim_emile/division_du_travail/division_travail_1.pdf.
- Durkheim, Émile, *Les règles de la méthode sociologique*, 1894, http://classiques.uqac.ca/classiques/Durkheim_emile/regles_methode/durkheim_regles_methode.pdf.
- Ehrmann, Michael et Marcel Fratzscher, « The Timing of Central Bank Communication », *European Journal of Political Economy*, vol. 23, n° 1, 2007, p. 124-145.

- Eisenstadt, S. N., « Communication Processes Among Immigrants in Israel », dans Alfred G. Smith (dir.), *Communication and Culture. Readings in the Codes of Human Interaction*, New York, Holt, Rinehart and Winston, 1966, p. 576-587.
- Emirbayer, Mustafa, « Manifesto for a Relational Sociology », *American Journal of Sociology*, vol. 103, n° 2, septembre 1997, p. 281-317.
- Gagnon, Bernard, « Le soi et le différent à l'âge de l'indifférence : la problématique de l'éducation », dans Yves Boisvert et Lawrence Olivier (dir.), *À chacun sa quête. Essais sur les nouveaux visages de la transcendance*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2000, p. 7-18.
- Garfinkel, Harold, *Studies in Ethnomethodology*, Englewood Cliffs (NJ), Prentice-Hall, 1967.
- Gervais, Roger, *Presse et mondialisation : étude comparée franco-canadienne*, thèse de doctorat, Université de Toulouse, Université des sciences sociales de Toulouse I, 2009.
- Girard, Mélanie, *Contribution à la critique des théories de l'action. Intention et émoraison*, thèse de doctorat, Université de Toulouse, Université des sciences sociales de Toulouse I, 2009.
- Girard, Mélanie et Simon Laflamme, « La sociologie de la communication », dans Jean Lafontant et Simon Laflamme (dir.), *Initiation thématique à la sociologie*, deuxième édition revue et augmentée, Sudbury, Prise de parole, coll. « Cognition », p. 427-452.
- Goffman, Erving, *La mise en scène de la vie quotidienne*, Paris, Minit, [1959] 1973.
- Hall, Edward T. and William Foote Whyte, « Intercultural Communication: A Guide to Men of Action », dans Alfred G. Smith (dir.), *Communication and Culture. Readings in the Codes of Human Interaction*, New York, Holt, Rinehart and Winston, 1966, p. 567-576.
- Innis, Harold A., *Empire and Communication*, Toronto, University of Toronto Press, 1972.
- Jalbert, Paul, « Analyse du rôle de l'intention dans les échanges dyadiques », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 2, n° 1, 2006, p. 101-141.
- Klein, Naomie, *No Logo. La tyrannie des marques*, Arles, Actes Sud, [2000] 2001.
- Laflamme, Simon, *Communication et émotion : essai de sociologie relationnelle*, Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », 1995.
- Laflamme, Simon et Ali Reguigui, *Homogénéité et distinction*, Sudbury, Prise de parole, coll. « Ancrages », 2003.
- Lévis-Strauss, Claude, *Anthropologie structurale*, Paris, Plon, 1958.
- Lévis-Strauss, Claude, *La pensée sauvage*, Paris, Plon, 1962.

- « Logiciel Alceste », *Image. Ingénierie et statistique textuelle*, http://www.image-zafar.com/index_alceste.htm
- Lowie, Harry Robert, *Culture and ethnology*, New York, Douglas McMurtrie, 1917, <http://www.archive.org/details/cultureethnology00lowiiala>.
- Maigret, Éric, *Sociologie de la communication et des médias*, Paris, Armand Colin, [2003] 2007.
- Markman, Kris, « So What Shall We Talk about », *Journal of Business Communication*, vol. 46, n° 1, 2009, p. 150-170.
- McLuhan, Marshall, *The Medium Is the Message*, New York, Random House, 1967.
- Morin, Edgar, « La pensée complexe, une pensée qui se pense », dans Edgar Morin et Jean-Louis Le Moigne (dir.), *L'intelligence de la complexité*, Paris, L'Harmattan, coll. « Cognition et formation », 1999, p. 247-267.
- Prosser, Michael H., *The Cultural Dialogue, An Introduction to Intercultural Communication*, Washington (DC), Sietar International, 1985.
- Schatzman, Leonard and Anselm Strauss, « Social Class and Modes of Communication », dans Alfred G. Smith (dir.), *Communication and Culture. Readings in the Codes of Human Interaction*, New York, Holt, Rinehart and Winston, 1966, p. 442-455.
- Schirato, Tony and Susan Yell, *Communication and Culture. An Introduction*, London, Sage, [1996] 2005.
- Speer, Paul W. et Allison Zippay, « Participatory Decision-Making Among Community Coalition: An Analysis of Task Group Meetings », *Administration in Social Work*, vol. 29, n° 3, 2005, p. 61-77.
- Steward, Julian Haynes, « Ecological Aspects of Southwestern Society », *Anthropos*, n° 32, p. 87-104.
- Touraine, Alain, *Pourrons-nous vivre ensemble? Égaux et différents*, Paris, Fayard, 1997.
- Touraine, Alain, *Un nouveau paradigme. Pour comprendre le monde d'aujourd'hui*, Paris, Fayard, 2005.
- Winkin, Yves, *Anthropologie de la communication : de la théorie au terrain*, Bruxelles, De Boeck, 2001.